

Epreuve - Matière : 102-1468 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1. Je m'étonne fort de l'entendement grossier
De celui qui entend et voit mais pourtant ne
veut pas comprendre
Ce que je dis même pour son salut.
- Vous êtes bête si vous croyez lui enseigner ;
Connaissance a fait de lui le pire de tous ;
Il vous entend bien, mais il n'en a cure
Cela vaudrait autant de battre son cul au chaud
Ou d'apprendre à jouer de la harpe à dix mulets
Que de lui parler ni haut ni bas :
Chantez à l'âne, il vous fera des pets.
- Que dites-vous ? Vous parlez follement.

Est-ce que l'homme ne doit pas rechercher toutes les vertus
Et éviter les vices de manière à n'être accusé d'aucun mal ?

Il a de l'esprit pour une bonne raison ;
ainsi il doit rechercher les biens de Dieu ;
il lui faut y veiller.

Une bête brute sans esprit manque
à cette attention, tous ses actes sont sur la terre.
- C'est bien baratiné, votre prêche n'y fait rien.
Chantez à l'âne, il vous fera des pets.

Pourrez-vous bien changer le cours du ciel ?
Changer l'eau en cendre ?

Et d'un pourceau faire une jument
Et faire descendre Dieu sur terre ?

- Certes non. - Il ne vous faut pas plus entreprendre
de vous attaquer à un cœur grossier.

2.a. calidum accentuation proparoxytonique

[Kálidu] au I^{er} siècle av. J.-C., amuïssement du -m final

[Káldu] au III^e siècle amuïssement du [i] post-tonique.

[tsáldo] II^e siècle fin du grand bouleversement vocalique, [u] final devient [o]
et palatalisation de [ka] en position initiale
k > k̟ > t̟ > t̟̃

[tsáɛt] VII^e siècle amuïssement du [o] final et en conséquence [ɛ] s'assourdit en [t]
Régression de la palatale t̟̃ > t̟̃
et vélarisation du [ɛ] implorif.

[tsáɛt] Au IX^e siècle [t] final appuyé se maintient.

Au XI^e siècle [ɛ] se vocalise et crée une diphthongue de coalescence avec [á].

[šáɛ] Au XIII^e siècle réduction de l'affriquée t̟̃ > ʃ
et amuïssement du [t] final.

[šó] Au XIV^e siècle réduction de la diphthongue ɛɔ > ɔ

[šó] Au XVI^e siècle [o] en syllabe ouverte se ferme (loi de position).

b. En latin, la lettre e note les sons [ē] et [ĕ], mais en français les usages de cette lettre sont beaucoup plus variés, permettant de noter les sons [e], [ɛ], [œ] ainsi que des voyelles nasales, associées à d'autres lettres dans un digramme. Nous classerons les

sept e de nos occurrences selon le son que la lettre note en français.

I. e note [e] dans estes et oreille

Dans estes, le premier e, tonique et entravé, se maintient sans changement. Au XI^e, e suivi d'une consonne emphatique s'ouvre en [ɛ]. La graphie es, remplacée par ê au XVII^e, note cette prononciation ouverte.

Dans auriculum, [i] devient [ɛ] lors du grand bouleversement vocalique et se maintient puis s'ouvre en [ɛ] au XI^e.

II. e note [ɛ] dans muar

Dans mutare, [a] tonique libre diptongue spontanément au VI^e et donne [ɛ] qui se ferme en [e] devant [R].
Le r n'est plus prononcé mais rappelle cette prononciation [ɛ].

III. e note [ã] dans tendre

e suivi d'une consonne nasale se nasalise en [ẽ] au XI^e puis s'ouvre en [ã].
La consonne nasale s'amuit au XVI^e mais est conservée dans la graphie pour rappeler la prononciation nasalisée de e.

IV. e n'est plus prononcé à la fin du mot

Le i de estes est conservé en [ɛ] pour préserver la dérivance.

Dans tendre, après amuïssement du e portonique, 4. / 16.

Epreuve - Matière : 102 - 1468

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

un [e] de soutien se développe après le groupe -dR- .
Dans auriculum, [a] final se centralise en [e] au VII^e.
Tous ces [e] se labialisent en [œ] en moyen français
puis deviennent caducs : ils sont conservés
en français moderne comme pures marques
graphiques.

La lettre e est donc extrêmement versatile
en français, ce qui explique qu'elle soit
associée en diagramme à des lettres non
prononcées mais qui indiquent comment
prononcer la voyelle - comme en pour [ã] et
er pour [e] - ou encore que les imprimeurs
aient développé des accents, signes diacritiques,
qui indiquent la prononciation comme dans
êtes.

3.a) Le présent de l'indicatif est un temps issu du présent de l'indicatif latin qui présente une alternance accentuelle, conduisant à des bases différentes à certaines personnes pour certains verbes.
Les désinences sont les mêmes pour tous les verbes, hormis une distinction entre les verbes en -er/-ier issus des verbes en -are latins et les autres :

Désinences des verbes en -er/-ier :	Autres groupes :
P1 B + e	P1 B
P2 B + e + s	P2 B + s
P3 B + e + t	P3 B + t
P4 B + ont	P4 B + ont
P5 B + ez	P5 B + ez
P6 B + e + nt	P6 B + nt

Nous classerons les verbes du texte selon le nombre de bases des verbes :

I. Verbes à une base

Ces verbes présentent une base B1 identique à leur infinitif pour toutes les personnes.

Il s'agit de "chanter" (l.10), verbe du 1^{er} groupe, de "merveil" (l.1), "cuidez" (l.4) qui sont également du 1^{er} groupe et de "oit" (l.2 et l.6) du verbe oir, qui suit la conjugaison des autres groupes.

II. Verbes à deux bases

Ces verbes présentent une alternance entre une base forte B2 aux P1/P2/P3/P6 et une base faible B1 pour P4 et P5.

Ses dérivées suivent elles annoncées en introduction.

• "parler" (l.11), B2 parl- / B1 parl-

• "dicter" (l.11)

• "voir" (l.2) B2 ve- / B1 voi-

• "devoir" (l.12 et 15) B2 doi- / B1 dev-

• "chanter" (l.6) B2 chan- / B1 chal-

III. Verbes à trois bases

Ces verbes présentent une alternance entre B1 pour P4/P5 et B2 pour les autres, mais avec une base B3 propre à la P1.

• valoir : "vaut" (l.2) B1: vaul- / B2: veul- / B3: veul

• avoir : "a" (l.15) B1: av- / B2: a / B3: ay

IV. Verbe extra

Le verbe extra présente un paradigme particulier :

P1 suis

P2 es

P3 est

P4 sommes

P5 êtes

P6 sont

On repère "êtes" (l.4).

b.) Le verbe devoir est issu du latin debere

<u>Latin</u>	<u>Ancien français</u>	<u>Français moderne</u>
debēs	doi	dois
debēs	dois	dois
debēt	doit	doit
debemus	deuons	deuons
debētis	deuez	deuez
debunt	doient	doivent

I. Evolution des bases

1. Du latin à l'AF

Pour la B1 (P4 et P5) [e] initial se centralise en [ɛ]
[ɔ] intervocalique se spirantise en [ʊ] puis
se renforce en [v] (I-III^e siècles).

Pour B2, [é] tonique libre diphthongue spontanément
au VI^e siècle en [éi], qui se différencie
en [ôi] au XII^e siècle ce qui explique la graphie oi.

Puis [ôi] s'assimile en [i.e] au XII^e siècle.

[v] s'assourdit en [f] à la chute de la finale puis disparaît.

2. De l'AF au FM

B1: [ɛ] se labialise en [œ] en moyen français,
qui s'ouvre en [œ̃] au XVI^e (loi de position).

B2: Au XIII^e, laxité de la diphthongue et
couronnification i.e > we qui s'ouvre en [we]
puis en [wa] au XVIII^e.

La graphie doi- est ainsi prononcée [dwa].

Epreuve - Matière : 102- 1468

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

II. Evolution des désinences

1. Du latin à l'AF

P1 : $\text{eo} > \text{yo}$ au I^{er} siècle av. J.-C.
Le o final s'amuit et yo se vocalise au IX^e
et est assimilé par la diphtongue $[\text{œ}]$

P2/P3/P6 : la voyelle finale $[\text{e}]$ ou $[\text{a}]$ s'amuit
au VII^e siècle, mais à la P6 un $[\text{e}]$ permet
de protéger la désinence -nt (fait de système).

Les -s, -t, et -nt ne sont plus prononcés au
XIII^e siècle mais sont conservés comme marques
graphiques de désinences.

P4 : la désinence -ous est analogique, $[\text{ō}]$ nasalisé au XI^e.
P5 : après la chute du $[\text{i}]$ final, création d'une
affriquée $[\text{ts}]$ notée z et $[\text{é}]$ entravé ne
diphtongue pas.

2. De l'AF au FM

Le -s de P1 est analogique de la P2
et non étymologique.

Les consonnes finales ne sont plus prononcées mais se conservent comme marques graphiques, notamment à la P4 [n] ne se prononce plus à partir du XVI^e siècle (dénasalisation partielle).

5. entendre

Issu du latin *intendere*, formé du préfixe *in-* et du verbe *tendere*, signifie tourner son attention vers et par métonymie écouter et comprendre.

En ancien français, *entendre* signifie surtout percevoir par l'esprit, le sens d'audition étant plutôt réservé au verbe *oïr*.

Dans le texte c'est bien le sens d'intellection qui prime, puisque *entendre* est opposé à *oïr* et *voïr* et à donc le sens de *comprendre* par opposition à *oïr* qui signifie entendre avec l'oreille.

Paradigme morphologique : entendement (l.1), entente, entendeur

Paradigme sémantique : cuider, penser, comprendre

Le sens d'entendre s'est spécialisé pour désigner plutôt l'audition passive ^{en français moderne}, par opposition à écouter, le sens de compréhension étant réservé à d'autres verbes sauf dans quelques expressions figées comme "Cela s'entend". Le substantif entendement conserve cependant le sens de compréhension intellectuelle, de raison.

engin

Du latin ingenium, i, n, qui désigne l'habileté, la faculté intellectuelle, le talent, le savoir-faire.

Engin désigne en ancien français l'intelligence, la ruse et plus largement les facultés intellectuelles.

Dans la ballade de Deschamps, "Rude engin" désigne l'esprit brut, sans intelligence du personnage, engin a donc le sens de capacité intellectuelle.

Par la suite, le mot prend une connotation négative, l'engin désignant plus spécifiquement la ruse ou le subterfuge.

Par métonymie avec son sens de savoir-faire, engin en est venu à désigner la machine construite par l'ingénieur (mot de même étymologie) et donc le véhicule.

Paradigme morphologique : ingénieur, ingénieur/ingénieurs, ingénieurs

Paradigme sémantique : habileté, entendement

4. La négation est une opération syntactique consistant à inverser la valeur de vérité d'un propos énoncé. La négation en ancien français est héritée du système latin, qui connaissait une négation à un terme (*non*). Cependant, l'ajout de mots faiblement sémantiques pour renforcer la négation aboutit à une négation bi-termine avec deux adverbes en français moderne. La langue de Deschamps présente un état intermédiaire où les deux négations sont possibles. Nous classerons les occurrences selon les termes utilisés pour la négation :

I. Négation avec "ne" seul

- "si ne veult entendre" est une négation totale marquée par l'adverbe "ne".
- "mais il ne lui en chaut" (l.6) négation totale, le "mais" adversatif annonce son contenu à polarité négative que réalise ensuite le "ne".
- "vostre presche n'y vault" (l.19) ne étolé devant voyelle marque seul la négation.
- "Lotes nenil" (l.25) : la forme "nenil" (< non ille) sert ici de mot-phrase reprenant par ellipse toute la question précédente. L'usage de la forme longue "nenil" marque le caractère prédicatif du mot.

II. Négation bi-termine

Dans la négation à deux termes, le *ne* disjunctif initie le mouvement de négation qu'un mot préclusif vient confirmer. Les

Epreuve - Matière : 102 - 1468

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

mots forchurifs étaient à l'origine des substantifs, mais dans le texte il semble qu'ils soient déjà lexicalisés et pleinement adverbies de négation :

- "Ne doit pas homs..." négation totale avec "ne ... pas", pas est pleinement adverbial et n'a plus son sens original de "pas un pas de plus".
- "Neant plus entreprendre / Ne devez vous" négation partielle marquée par "plus ... ne" et renforcée par "Neant".
- "Que de nul mal ne se face reprendre" négation partielle portant sur "mal", ce que marque l'adjectif "nul".
- "n'est que riote et plis" négation exceptive, le nouveau de négation initié par "ne" est arrêté par le "que" exceptif, de sorte que le sens de la phrase correspond à une assertion positive ("Il y a riote et plis seulement").

III. Négation intraprédicative

Dans "sans esprit" (l. 17), la préposition "sans" nie le substantif qui la suit directement sans que le reste de la phrase soit soumis à la négation.

